



**« DIVERSITÉ DES PARCOURS DE LA VIE DES JEUNES
RURAUX ET DE LEURS PERCEPTIONS DE LEUR PROPRE
AVENIR DANS LES EXPLOITATIONS FAMILIALES »
EXTRAITS DU LIVRET 1**

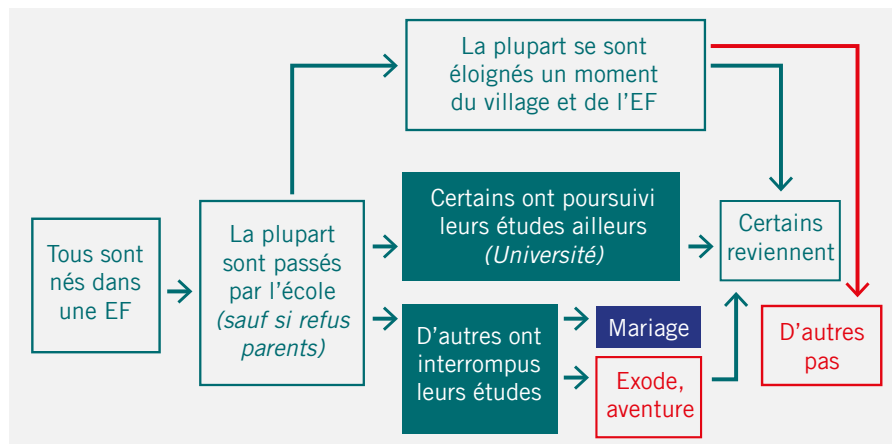
« DIVERSITÉ DES PARCOURS DE LA VIE DES JEUNES RURAUX ET DE LEURS PERCEPTIONS DE LEUR PROPRE AVENIR DANS LES EXPLOITATIONS FAMILIALES » - EXTRAITS DU LIVRET 1

Plutôt que de partir d'une catégorisation a priori définie par des sociologues ou des démographes, le ROPPA a choisi de se laisser guider dans cette recherche par la manière dont les jeunes se sont spontanément présentés eux-mêmes les uns aux autres dans leurs échanges pour appréhender la façon dont ils se définissent. Ces échanges ont permis de mettre en évidence les facteurs par lesquels les jeunes ruraux se différencient eux-mêmes les uns des autres. On voit que cette jeunesse est plurielle, et que la perception qu'elle a de l'EF est différente selon la trajectoire de vie. On voit aussi que le retour ou le non retour de ces jeunes vers l'agriculture et l'EF se joue à chaque étape de leur trajectoire.

« Les jeunes ne trouvent pas leur place dans les EF parce qu'après la récolte, ils sont éloignés de tout ce qui est vente et bénéfice. Ce qui les rend frustrés. Alors, les jeunes de son village ne s'intéressent pas à l'agriculture mais plutôt aux études. Ce qui fait que les chefs d'exploitation sont obligés d'avoir des employés pour s'occuper de leur champ. (analyse au cours des échanges au Nord Sénégal par une jeune rurale de 26 ans qui prépare sa maîtrise en sociologie/criminologie).

Une jeunesse aux histoires de vie différentes

Le livret 1 décrit « Une histoire part toujours d'une exploitation familiale, passe généralement par l'école, avec des temps d'éloignement de l'exploitation familiale ».



« **L'histoire part toujours d'une exploitation familiale** », dans de plus ou moins bonnes conditions

La famille est le premier espace d'apprentissage pour l'enfant. Au sein d'une même famille, tous les jeunes ne sont pas « les mêmes » : leur genre, leur génération et leur position sociale dans la famille (aîné ou cadet, rang de la mère parmi les épouses), déterminent les conditions de leur enfance et de leurs premiers apprentissages qui se font le plus souvent en participant au travail familial.

Un jeune togolais reproduit en l'adaptant ce qu'il a toujours vu faire sa mère quand il était enfant

(...) Après avoir fini mes études, je suis retourné chez le même oncle qui m'avait poussé à les poursuivre pour lui dire que je me sentirais plutôt bien en faisant de l'agriculture car, à l'orée de la fin de mes dernières études, une réflexion m'est venue en tête, celle de **pouvoir développer les activités de transformation du manioc en gari de ma mère, bien sûr avec des innovations.** (...)

(extrait de l'histoire de Afantchawo KOU-DASSE, racontée au cours de l'atelier régional de partage – voir l'histoire complète dans l'encadré {26} du livret 2)

Les jeunes font dans leur famille l'expérience de relations de proximité qui peuvent être heureuses ou malheureuses.

Selon beaucoup de jeunes, leurs familles respectives sont tout ce qu'ils ont de plus important et elles passent avant tout (recherche CNOP/FENAJER – Mali). C'est elle qui les nourrit. Ils apprécient particulièrement la dimension humaine et les rapports de solidarité qui soudent ses membres (Sénégal), mais s'inquiètent de les voir se dégrader.

Pour la plupart, les jeunes ruraux se sentent exploités par leur famille.

Exclus de ses bénéfices, les jeunes vont quitter l'exploitation de leur famille, et ce faisant, l'affaiblir encore plus

« J'ai travaillé longuement dans la famille sans en avoir profité ; au moment de mon mariage je n'ai reçu aucune aide de qui que ce soit, chose qui est d'ailleurs l'une des causes de l'abandon de la famille. J'aurais voulu rester dans la famille pour les travaux champêtres, et quand je voyais mes amis quitter le village au profit d'autres lieux je me posais des questions, mais je me disais qu'ils avaient raison quelque part ». (fils de cultivateur devenu orpailleur – recherche CNOP/FENAJER – Mali)

Pour beaucoup, ils ont connu dès l'enfance des conditions de vie difficiles au village et le poids de la pauvreté dans leur famille.

Ils peuvent connaître très tôt dans leur famille l'épreuve des accidents de la vie.

Le décès du père aura des incidences directes sur la position du jeune dans sa propre famille, notamment pour l'aîné qui devient alors chef de famille. Le mariage est une étape décisive et souvent brutale marquant la sortie de la période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte pour les jeunes filles (« une fille devient femme, une fois mariée, quel que soit son âge » - PFPN Niger). Ceci est devenu beaucoup moins vrai pour les garçons, qui peuvent continuer longtemps de vivre avec leur épouse dans l'EF de leurs parents et sous leur autorité.

« **Une histoire qui passe généralement par l'école** », avec des parcours le plus souvent difficiles

Aujourd'hui, la grande majorité de ces jeunes ruraux, garçons et filles, ont connu la scolarisation.

(i) Plus de la moitié des jeunes qui ont participé à cette recherche ont été contraints d'abandonner leurs études en cours de scolarité soit à la suite d'échecs scolaires, soit du fait de l'incapacité de la famille à faire face aux frais de scolarité, soit pour les jeunes filles de mariages précoces ou de grossesses hors mariage. (ii) Certains passent la barrière du baccalauréat, (iii) d'autres font des études supérieures.

Le parcours scolaire des jeunes ruraux est souvent difficile, mais marque profondément le jeune. L'école modifie la vie du jeune, notamment de la jeune fille.

Le parcours de combattante d'une jeune nigérienne, Aminatou Garka Mahamadou

« Je suis aujourd'hui âgée de trente-sept ans. Être allée à l'école m'a permis d'obtenir un emploi et d'être stable financièrement en dépit des difficultés rencontrées : je pense pouvoir avoir la vie que je veux parce que j'ai été scolarisée, mais j'ai connu un parcours de combattante quand j'étais à l'école. Je me rappelle encore que la frustration et le manque de ressources financières ont été des problèmes fréquents pendant une bonne partie de mes études. Je sais ce que signifie se battre pour étudier, mais je gardais toujours l'espoir qu'un jour je parviendrai au bout de ces obstacles car je savais qu'étudier fera de moi une personne meilleure et rendra mon avenir meilleur aussi.

Après avoir fait mes études secondaires dans un établissement proche de mon quartier, j'ai poursuivi mes études supérieures dans un Institut de formation en animation rurale. Soudain intervint le décès brusque de ma mère quand j'avais vingt-cinq ans. J'ai alors dû me battre pour me procurer des ressources pour pouvoir poursuivre mes études supérieures. Je me suis lancée dans des activités génératrices de revenus que j'avais vu exercer ma maman depuis que j'étais enfant (confection de foulards, de tresses, fabrication des jus à base des produits locaux etc.), et j'ai pu en vendant ces produits dans le quartier et à l'école payer mes frais d'études (scolarité, fournitures, transport, habillement).

(extrait de l'histoire racontée par Aminatou lors de l'atelier régional de partage – voir histoire complète dans l'encadré {22} du livret 2).

Les parents poussent leurs enfants aux études pour qu'ils ne connaissent pas les mêmes conditions de vie qu'eux. Mais cette recherche démontre aussi plusieurs causes d'abandons de scolarité (échecs, accidents de la vie, mariages précoces des filles, etc.).

Les débouchés sur lesquels ouvre l'école sont incertains, ce qui encourage le retour de certains diplômés vers l'agriculture. Et l'école est de plus en plus l'objet de critiques, car l'inadaptation des cursus scolaires éloigne les jeunes de l'EF – voir encadré 22 du livret 1 sans les préparer à un métier – voir encadré 21).

Le procès des parents à l'école moderne

L'école dévalorise l'exploitation familiale aux yeux des enfants

La plupart de ceux qui ne terminent pas le cycle n'accordent plus d'importance aux activités de leurs parents. (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

Quand l'enfant a étudié, même si par la suite il est exclu du système scolaire ou même fréquentant l'école, il lui est très difficile de revenir à la terre ou de suivre le travail de son père. Les jeunes cultivent, de plus en plus, un complexe par rapport aux activités de leurs parents, qu'ils pensent rétrogradantes, sales, dépassées, humiliantes et pas assez rémunératrices. Ils et elles ont même honte des métiers de leurs parents ». (recherche PFPN, Niger)

L'école moderne inculque des valeurs qui éloignent les enfants de leurs parents

Les pères pensent qu'ils sont les premiers éducateurs des jeunes en les envoyant d'abord à l'école des blancs mais certains jeunes ne veulent plus les écouter quand ils reviennent de l'école, (recherche CPF, Burkina Faso)

La situation de non-respect des adultes, pour les parents, a commencé avec l'école. Pour ces derniers, on inculque aux jeunes la civilisation occidentale qui selon eux ne marche pas bien chez eux, « Lorsque les blancs votent leurs lois chez eux et cela ne marche pas, ils transposent cela chez nous. Et nous appliquons en commençant par les plus jeunes ». Ils accusent les autorités africaines qui facilitent cette situation et ne font rien pour préserver les valeurs africaines. (recherche CTOP, Togo).

« Une histoire avec des temps d'éloignement de l'exploitation familiale » - des éloignements passagers ou définitifs

Le livret 1 met en avant et illustre à travers des témoignages le mariage comme motif traditionnel d'éloignement de l'EF, et la poursuite des études comme motif plus récent.

Mais il illustre également des éloignements aventureux qui sont de plus en plus périlleux (exode saisonnier, orpaillage, pratiques d'activités illicites, départ en émigration). Ces éloignements procèdent souvent d'un souci d'aider la famille, et

l'échec de ces aventures conduit souvent à revenir au moins provisoirement se réfugier dans l'EF. Mais ces aventures sont des occasions d'apprentissages (bonnes rencontres) ou de plongée dans la marginalité (mauvaises rencontres).

Les mauvaises conditions d'accueil des jeunes filles parties en ville ou sur les sites aurifères

L'exode des jeunes filles a été relevé par les participants des focus groupe où des jeunes filles dont l'âge varie entre 25 à 30 s'adonnent à la migration vers la Communauté Urbaine de Niamey à la recherche des ressources qu'elles transfèrent à leur famille. Ces ressources serviront à compléter l'alimentation de la famille. Mais la question est de savoir les conditions d'accueil et de travail de ces jeunes femmes qui migrent vers les centres Urbains sans protection sociale (recherche PFPN, Niger).

Certaines jeunes filles, soucieuses de bien préparer leur mariage (recherche d'ustensiles de cuisine et autres accessoires féminins), se rendent en ville pour faire les travaux domestiques dans les familles d'accueil, où elles subissent dans certains cas beaucoup de difficultés. Elles ont vécu beaucoup de situation difficile dans ces endroits avec les patrons, les hommes. (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

Dans l'orpaillage, souvent pour trouver de la nourriture les hommes te proposent le sexe. Certaines reviennent avec des enfants qui ne sont pas reconnus par leurs pères. (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

L'école de la ville

Pour voir leurs rêves se réaliser ces jeunes se sont lancés dans l'apprentissage. Ils ont toujours un lien avec la terre à travers l'agriculture de subsistance mais se réclament avant tout d'appartenir à d'autres corps de métiers appris en ville, notamment conducteur de taxi-moto, mécanicien, peintre, coiffeur, chauffeur, coiffeuse, ferrailleur, commerçante, couturière, etc. (recherche CTOP, Togo)

« J'ai eu beaucoup de problèmes avec la famille, ce qui m'a poussé à quitter Niono. Je suis allé à Bamako et j'ai vu comment les gens travaillent dur pour gagner leur vie, ce qui m'a motivé. C'est la ville qui m'a appris qu'un garçon doit se battre pour gagner sa vie » (focus group région de Ségou, Mali)

Des champs de référence nouveaux sont apparus avec les nouvelles technologies de la communication qui donnent une ouverture plus grande au monde et qui échappent aux parents, et les familles ont perdu en grande partie le contrôle des nouvelles formes de mobilité qui sont apparues avec l'évasion dans d'autres mondes ou dans l'imaginaire de leurs enfants.

Parmi celles-ci, on sait que l'usage de la drogue a pris chez les jeunes ruraux une importance inquiétante, mais il en a été très peu question dans ces entretiens,

comme si les participants avaient voulu éviter un sujet brûlant. De même ils ont peu parlé des nouveaux modes de communication ou des réseaux sociaux qui leur sont pourtant familiers.

Le livret 1 enseigne finalement que pour les jeunes ruraux, leur intégration ou leur marginalisation constitue une question cruciale qui détermine leur rapport à l'EF.

Les jeunes recherchent les espaces où ils peuvent s'épanouir

Le milieu dans lequel vivent ces jeunes font que certains d'entre eux

sont isolés, car l'environnement ne leur est pas favorable, ce qui les pousse à abandonner les exploitations familiales pour la recherche d'une vie meilleure en aventure (...).

Pour échapper à cette chape de plomb qui plane en permanence au-dessus de leurs têtes, ils vont là où ils peuvent parler, où ils peuvent s'épanouir, où ils peuvent juger. Ils vont là où les paroles ne sont plus tuées. Ils vont là où, en face d'eux, ils ont droit au regard de l'autre. (recherche CNOP/FENAJER, Mali)

Des jeunes qui ne rejettent pas tous l'exploitation familiale et dont l'intégration et l'épanouissement déterminent leur rapport à elle

On apprend à travers cette recherche que tous les jeunes ne sont pas les mêmes et qu'il ne faut pas penser qu'ils rejettent tous l'EF.

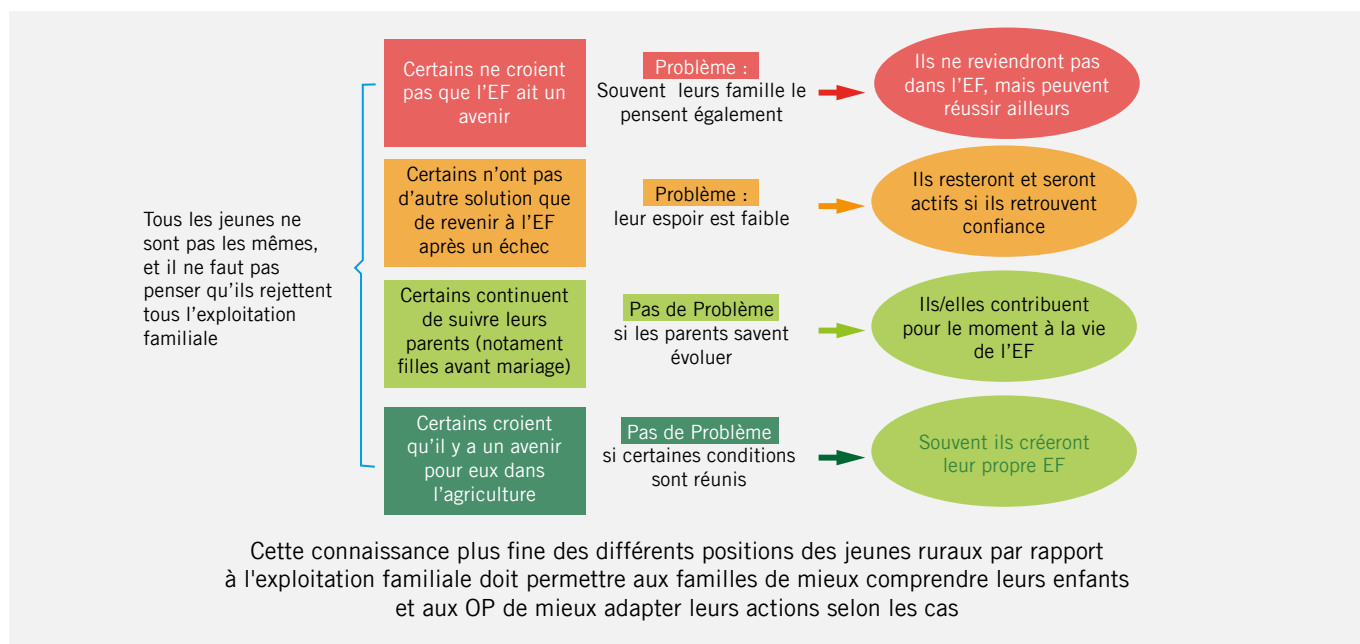
Cette fiche a mis l'accent sur leurs différences de parcours, mais le livret 1 démontre comment ces parcours sont aussi liés à des origines diverses : la situation de pauvreté ou non de la famille d'origine, la position dans la famille en tant que fille ou garçon, ou en tant qu'aîné ou cadet notamment, ou encore les opportunités et contraintes de la zone de l'EF.

D'autres facteurs sont évoqués dans le livret 1, comme la fragilité des jeunes aujourd'hui, ou leur double ancrage dans leurs familles et dans une nouvelle époque marquée par « des tensions

foncières plus fortes, les changements climatiques, la concurrence accrue sur les marchés, la mobilité et les nouvelles technologies de l'information et de la communication, la montée de l'insécurité, le relâchement des liens familiaux et communautaires... ». Mais malgré tout, des jeunes en devenir avec des personnalités sont en construction, des destins qui ne sont pas figés et qui peuvent évoluer vers le meilleur comme vers le pire, dépendamment de comment chaque acteur va réagir (le jeune, la famille, les OP, les Etats).

Selon les différents concours de circonstances qui ont jalonné leurs parcours respectifs, des conditions de la petite enfance à l'expérimentation ou non de l'éloi-

gnement de la famille et du village, en passant par le parcours scolaire, quatre (4) principaux cas de figure se dégagent des propos des jeunes ruraux quant à leur intégration et épanouissement dans l'espace familial : (i) certains ne croient pas que l'EF ait un avenir, et chercheront à s'intégrer ailleurs ; (ii) d'autres ont connu un échec dans leur parcours et n'ont pas d'autre solution que de trouver refuge dans l'exploitation familiale ; (iii) certains, qui croient en l'agriculture familiale, n'ont jamais coupé avec l'EF et continueront de vivre en son sein pourvu qu'elle évolue ; (iv) d'autres qui croient également dans l'agriculture chercheront à créer une exploitation hors de celle de leur famille pour y développer un nouveau modèle d'entreprise familiale.



Les 2 fiches B et C suivantes traitent respectivement de :

- Des « 9 scénarios qui se profilent pour les jeunes ruraux, selon qu'ils misent ou non sur les EF pour construire leur avenir ».
- Des « facteurs à dénouer et les atouts à valoriser pour réconcilier ces jeunes ruraux avec l'exploitation familiale et libérer leur potentiel ».